

COURS À L'EXPÉDITION au DÉPART du SUD-EST

Synthèse avril 2023

Avis au lecteur :

Comme chaque mois, et conformément aux textes réglementaires relatifs au dispositif de qualification des crises conjoncturelles au sens du code rural, les cours présentés ici sont comparés *en euros courants* à ceux de l'année 2022 et à la « *moyenne olympique* » : calculée sur les cinq dernières années dont on élimine les deux valeurs extrêmes.

Le contexte est cependant bien différent actuellement : les coûts de production sont très supérieurs aux années passées. En octobre 2022, l'indice de prix des moyens de production agricoles (« les intrants » ; Insee-Agrete IPAMPA) s'est enchéri de 25 % sur un an. L'inflation annuelle des prix à la consommation est estimée à 6,5 % au point de conjoncture Insee de septembre ; celle des prix alimentaires, à 12 %, provoque un resserrement du budget alimentaire des ménages et une réduction de la diversité des achats d'aliments qui frappe spécialement les fruits et légumes. Le contexte global est toujours marqué par la guerre en Ukraine qui a tendu le commerce des produits alimentaires et de l'énergie.

SALADE



Une demande peu active et des cours contrastés selon les variétés

Le marché est globalement peu actif sur l'ensemble de la période, que cela soit avant ou après le week-end de Pâques. Les laitues pommées et les batavias sont encore bien présentes dans le Sud-Est et l'ensemble des bassins sont entrés en production de printemps. En conséquence de l'offre croissante, les cours connaissent une érosion régulière. Les feuilles de chêne résistent beaucoup mieux : le cours de la blonde est stable et celui de la rouge ferme, voire légèrement haussier. D'une part leur production se termine dans le bassin Sud-Est, d'autre part elles ont remplacé sur le marché export les lollos, dont la production s'est terminée de manière précoce courant mars. La cotation de la salade d'hiver prend fin le 14 avril.

	Prix départ station, en €/pièce		
	Batavia	Lollo rossa	Feuille de chêne blonde
Avril 2023	0,72	-	0,72
Mars 2023	0,87	0,77	0,79
Avril 2022	0,77	0,95	0,82
Moy. olympique (5 ans)	0,55	0,61	0,57

TOMATE



L'offre se développe et la consommation marque le pas

En début de mois, le marché se dynamise à l'approche du week-end pascal, traditionnellement favorable au développement de la consommation de la tomate. Les tonnages sont cependant majoritairement absorbés par les nombreuses actions promotionnelles et les diverses mises en avant de la grande distribution. À l'inverse, les marchés de grossistes souffrent toujours d'un déficit d'activité. Cette légère amélioration de la conjoncture se dégrade rapidement avec la montée en puissance des productions de l'ensemble des régions. L'offre nationale progresse sensiblement alors que les ventes sont freinées par une météo plus maussade. Les acheteurs se montrent davantage attentifs aux prix, tandis que la demande ralentit au rythme des dégradations climatiques sur le territoire. De fait, sur les cir-

cuits commerciaux ouverts à la concurrence interrégionale, les prix sont plus bataillés. La constitution progressive de reports de stocks dans certaines structures accentue la pression de cette concurrence. La forte volatilité des cours, en particulier dans le segment des « anciennes », souligne régulièrement les conséquences de l'important transfert, depuis plusieurs années, des surfaces de tomate grappe vers ces variétés. Dans ces catégories de tomates, la demande peine de plus en plus à absorber les quantités en dehors des périodes estivales. Les cours baissent, y compris sur les circuits courts. Les opérateurs du Sud-Est parviennent toutefois à amortir ces effets grâce à leur clientèle locale, fidélisée et sensible à l'origine du produit. Les cours sont ainsi inférieurs de plus de 2 % à la moyenne olympique sur cinq ans pour l'emblématique cœur de bœuf, tandis que ceux de la grappe sont supérieurs de plus de +14 %.

	Prix départ station, en €/kg	
	Tomate grappe cat Extra	Allongée type cœur de bœuf
Avril 2023	2,23	2,49
Mars 2023	2,64	2,57
Avril 2022	2,44	2,46
Moy. olympique (5 ans)	1,95	2,55

FRAISE



Un commerce sous-apprivoisonné pour Pâques et équilibré par la suite

Dès le début de mois, le commerce est très actif pour préparer les fêtes pascales. L'offre peine à couvrir la demande, compte tenu des températures froides qui ralentissent le mûrissement des fruits, donc leur récolte. La faiblesse de l'offre se fait sentir dans toute la gamme face à une demande forte, occasionnant un marché sous tension. Les commandes sont alors difficiles à honorer à la hauteur des quantités souhaitées et ce, quelle que soit la destination de la marchandise. La décade suivante ne connaît pas la dépréciation habituelle des cours d'après Pâques. Le marché reste ainsi dans de bonnes dispositions, et ce, jusqu'à la fin du mois. La demande est bien présente, portée par les nombreuses opérations commerciales mises en place en grande distribution, avec une fraise régionale qui semble particulièrement retenir l'attention des consommateurs cette année. Puis, le marché s'active un peu plus en vue de la préparation du long week-end du 1^{er} mai, même si les circuits grossistes marquent un peu le pas à ce stade. En toute fin de période, après la progression régulière des récoltes de fraises rondes des semaines précédentes, c'est avec leur sensible accélération que doivent dorénavant composer les stations d'expédition.

Les cours mensuels sont supérieurs à ceux de la campagne dernière : de 4 % en variété ronde et de 5 % en Gariguette. Ils sont également supérieurs aux moyennes quinquennales olympiques de 5 % en ronde à 7 % en Gariguette.

	Prix départ station, en €/ kg	
	Fraise Gariguette barq 250 g	Fraise standard barq 500 g
Avril 2023	7,78	5,32
Mars 2023	8,47	6,45
Avril 2022	7,41	5,10
Moy. olympique (5 ans)	7,24	5,17

ASPERGE

Une consommation en retrait

Le marché se développe progressivement avec des volumes en légère augmentation. Les températures nocturnes toujours un peu fraîches, accompagnées dans certains secteurs de gelées



matinales, ne favorisent pas le développement du produit. Le commerce est un peu plus fluide en début de mois mais la faiblesse et l'irrégularité des apports freinent l'activité commerciale. À l'approche des fêtes pascales, l'activité est présente mais pas aussi intense qu'attendue. Les cours sont discutés, notamment en violette, qui subit la forte concurrence d'un Sud-Ouest en pleine production. Au lendemain de Pâques, le marché s'alourdit et les sorties sont lentes. Les réapprovisionnements en grande distribution sont modérés. Même si le contexte économique général n'est pas propice à la consommation, surtout pour l'asperge considérée comme un produit de plaisir voire de « luxe », les prix toujours très élevés en magasin et le manque de visibilité en rayons n'incitent pas le consommateur à l'achat. Le peu d'intérêt pour le produit ainsi que la concurrence inter-bassins génèrent des concessions tarifaires importantes tout au long du mois. L'asperge verte, produit phare de la région, peine à s'écouler et à se positionner en GMS. Elle est concurrencée par la production espagnole qui est proposée à un prix beaucoup plus attractif. Face à ce manque d'engouement et aux cours qui continuent de se dégrader, les opérateurs s'inquiètent vivement de la situation et du commerce de l'asperge.

Les niveaux des cours se trouvent presque équivalents en violette et légèrement supérieurs (+6 %) en verte par rapport à la moyenne olympique.

	Prix départ station, en €/ kg	
	Asperge Violette cal 16+	Asperge Verte cal 16+
Avril 2023	6,11	8,17
Mars 2023	8,37	11,31
Avril 2022	6,19	9,55
Moy. olympique (5 ans)	6,16	7,71

COURGETTE



Un début de campagne calme

La campagne démarre le 17 avril avec des stocks qui se sont constitués durant le week-end. La demande n'est pas au rendez-vous et l'origine française est concurrencée par la courgette espagnole, bien présente sur le marché à des prix très bas. La majorité des ventes se fait à destination des grossistes. La qualité du produit est bonne avec des départs, pour certaines stations, à de meilleurs prix pour de l'ultra qualité. Il faut attendre 10 jours pour voir le commerce s'activer avec l'ouverture des lignes en grande distribution. La demande se fait alors plus présente et certains opérateurs orientent leurs cours à la hausse. Des promotions débutent chez quelques enseignes en fin de mois et permettent de booster les sorties. Les prix restent cependant bien en deçà de ceux de la campagne 2022, de -33 % et de la moyenne olympique, -20 %.

	Prix départ station, en €/ kg	
	Courgette longue verte 14-21 cm	
Avril 2023	1,00	
Mars 2023	/	
Avril 2022	1,50	
Moy. olympique (5 ans)	1,25	

Bilan de campagne des salades d'hiver 2022/2023

Une campagne en deux temps

La douceur des températures jusqu'à la première quinzaine du mois de janvier favorise la croissance de la production. Face à une demande en retrait, potentiellement freinée par le contexte inflationniste et les prix élevés au détail, l'offre est excédentaire et le marché déséquilibré. Le contexte est inquiétant pour nombre d'opérateurs. Puis, le retour à des températures plus fraîches modifie la physionomie du marché. L'offre se réduit, permettant l'augmentation des cours à des niveaux satisfaisants (+16 % en moyenne par rapport la moyenne olympique en laitue pommée, +12 % en feuille de chêne rouge, + 20 % en feuille de chêne blonde). À l'export, le marché observe la même physionomie. Après un début de campagne décevant jusqu'à la mi-janvier, les cours augmentent alors que l'offre diminue (+27 % en moyenne par rapport la moyenne olympique en lollo blonde, +19 % en lollo rouge).

Les températures automnales anormalement douces du mois de **novembre** précipitent le développement des salades d'hiver qui nécessitent un temps plus frais. Face à une demande timide et simultanément une production de salade d'été encore très présente dans les bassins concernés, le début de la campagne est inquiétant. La production régionale peine à trouver sa place dans les linéaires chez les distributeurs, la demande est dispersée et l'offre excédentaire sature le marché. La majorité des volumes est absorbée par la grande distribution, sur des bases tarifaires peu soutenues, jusque parfois en deçà des coûts de production.

Le déséquilibre entre l'offre et la demande perdure tout au long du mois de **décembre**. Hormis un passage froid début décembre qui ne suffit pas à changer pas la donne pour le marché, les températures restent particulièrement douces pour la saison, le développement végétatif des cultures est rapide et les produits sont fragiles. Le marché présente peu d'engouement et les volumes de ventes, principalement orientés vers la grande distribution, sont irréguliers et variables selon les circuits de distribution. L'accélération habituelle des transactions au moment des fêtes de fins d'année est décevante. Les échanges commerciaux sont plus nombreux mais dans une moindre mesure que les années passées et certains opérateurs vendent parfois en deçà du coût de production. Tandis que la laitue pommée et la feuille de chêne rouge sont plus recherchées, la batavia et la feuille de chêne blonde restent en quantités suffisantes pour répondre aux besoins des acheteurs.

Au cours de la première quinzaine du mois de **janvier**, la douceur du climat se maintient et entretient la pression de l'offre sur le marché. Dès la deuxième quinzaine et ce jusqu'à fin **février**, les températures retrouvent les normales de saison. La vague de froid sur l'ensemble de la France permet de ralentir l'arrivée à maturité des salades et de diminuer leur grammage. La baisse généralisée des rendements sur l'ensemble des bassins de production français favorise l'augmentation des cours sur toute la gamme, malgré une demande timide. Puis, en fonction des volumes, quelques réajustements des cours se font selon les variétés.

L'équilibre du marché perdure sur le début du mois de **mars**. Les cours sont majoritairement fermes, voire haussiers. Le retour à des températures plus douces augmente la production régionale tout comme celle des autres bassins de production. La demande est en retrait, sensible aux prix élevés au détail, freinée par les mouvements sociaux et le contexte inflationniste. Les cours s'érodent alors légèrement mais régulièrement.

Début **avril**, au sein d'un marché globalement peu actif, les cours des différentes variétés sont essentiellement dépendants des volumes de production. Tandis que le cours des laitues pommées et des batavias s'érode, celui des feuilles de chêne résiste beaucoup mieux. Avec la baisse des volumes de production, la cotation de la salade d'hiver prend fin le 14 avril.

À l'export, les volumes à destination de l'Allemagne et du nord de l'Europe se développent graduellement. La conjoncture est décevante et fortement concurrentielle, notamment à destination de la Suisse où les salades italiennes se vendent à des niveaux de prix très agressifs. À partir de la mi-janvier, hormis pour les départs vers la

Suisse, la conjoncture s'améliore et les volumes expédiés sont plus réguliers ; les cours sont fermes. À partir de fin février, tandis que le cours de la lollo rouge s'érode, celui de la lollo blonde reste stable en raison notamment de la faible concurrence italienne, dont l'offre est également déficitaire. Avec une baisse sensible de la production de lollo, le marché de l'export reste porteur courant mars.

Bilan de campagne Melon 2022

Une campagne chaotique sous forte influence météorologique

Dès le début de saison, l'inadéquation des productions avec le niveau de consommation pèse sur le commerce. La déferlante tardive de melons d'Espagne télescope l'offre du Sud-Est en juin, puis la canicule du cœur de l'été engendre un creux massif de production. Elle est suivie par des passages orageux qui dégradent et perturbent la récolte des fruits restants. Pour autant, les cours moyens (tous calibres confondus) sont supérieurs de 8 % aux moyennes quinquennales pondérées sur l'ensemble de la campagne.

La cotation démarre début **juin** dans le Sud-Est dans un contexte déjà très compliqué : le melon français fait face au produit ibérique dont les volumes arrivent tardivement, télescopant l'origine France. Les dégâts occasionnés en mars/avril par les conditions météorologiques en Espagne ont entraîné des replantations tardives. A contrario, dans le bassin Sud-Est, les conditions idéales du printemps ont favorisé la nouaison et l'accroche des fruits. Les volumes régionaux progressent très rapidement et dans des proportions plus importantes qu'attendu. Malgré des températures très élevées durant la majeure partie du mois, idéales à la consommation du melon, le commerce demeure très difficile et le marché se dégrade rapidement. Les écoulements sont insuffisants et les cours bataillés. L'offre cumulée est largement excédentaire et les différentes places de marché saturées. La vive concurrence espagnole à prix très bas gêne les ventes et entraîne les cours à la baisse. S'ajoutent à cela les tarifs très élevés pour les consommateurs avec des étiquettes qui ne s'ajustent pas aux tarifs de l'expédition. Afin d'éviter le sur-stockage, les expéditeurs sont contraints de trouver des solutions de dégagement, tirant les fourchettes tarifaires vers le bas. Les prix sont régulièrement négociés à la baisse par les centrales d'achat, ce qui conduit dès le 20 juin FranceAgriMer à constater la situation de crise conjoncturelle au sens du code rural.

Bien que la production décroisse, les stocks restent importants dans les stations d'expédition et se résorbent lentement. Le marché s'assainit peu à peu, aidé par des températures très favorables à la consommation. Puis, dès la 2^e semaine, l'activité s'intensifie. Les températures élevées partout sur le territoire ainsi que la préparation du 14 **juillet** dynamisent la demande. La baisse des disponibilités s'amplifie et l'offre ne parvient plus à couvrir les besoins, contraignant les metteurs en marché à couper les commandes. Dans ce contexte, les cours progressent quotidiennement ce qui permet la sortie de crise conjoncturelle après 17 jours ouvrés. Une nouvelle phase se met en place après la fête nationale avec le net recul d'activité des circuits de grossistes due à la fermeture partielle des restaurations collectives à cette période. Ensuite, la fin de mois pèse sur le niveau des transactions. La baisse d'activité s'installe et s'amplifie jusqu'en toute fin de mois. La consommation ayant peu fréquenté les étals, les besoins en rechargements et en mises en avant sont très faibles. L'activité tourne au ralenti et l'écoulement est laborieux. Les tarifs sont alors de nouveau sous la pression de ce commerce atone.

Après le manque d'intérêt pour le produit lors de la dernière décade de juillet, c'est un nouveau cycle qui se met en place dès le début du mois **d'août**. Le marché est dynamique et s'intensifie un peu plus chaque jour. Le melon est recherché et, bien que les volumes régionaux repartent à la hausse, ils ne suffisent pas à satisfaire les nombreuses sollicitations. En effet, les bassins Centre-Ouest et Sud-Ouest accusent une baisse significative de production en raison des chaleurs extrêmes et du manque d'eau. Les disponibilités globales ne permettent pas de répondre à une demande motivée par les températures élevées qui perdurent mais également par la préparation du week-end de l'Assomption. Seul le Sud-Est est en capacité d'alimenter les opérations commerciales en grande distribution. Cependant, nombreux sont les metteurs en marché qui font le choix de privilégier les commandes sur le marché « libre »,

plus rémunérateur. Après le 15 août, la physionomie du marché évolue avec une demande en net recul. Ce phénomène habituel est accentué cette année par des pluies localement fortes dans le quart sud-est qui défavorisent la consommation. Parallèlement, l'offre décroît fortement, les producteurs ne pouvant pas récolter dans les parcelles détrempées. Le marché trouve ainsi un certain équilibre qui va perdurer jusqu'à la fin du mois.

L'offre décline progressivement durant le mois de **septembre** et fait face à une demande encore présente et intéressée, quelle que soit la destination de la marchandise. Le commerce est dynamique sur l'ensemble des calibres et l'écoulement est fluide. L'activité se poursuit ainsi sans pression de l'offre pour une clientèle habituelle. En deuxième semaine du mois, différents épisodes orageux sectorisés limitent un peu plus la récolte, contraignant une partie des opérateurs à stopper leur campagne et d'autres à ne récolter qu'un jour sur deux selon les parcelles concernées. Dans la dernière ligne droite, des conditions météorologiques estivales se réinstallent, favorisant la consommation des fruits d'été malgré le calendrier. La fin des cotations pour le Grand Sud-Est intervient à la mi-septembre.



**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service Régional de l'Information Statistique et Économique - (SRISE)
132 bd de Paris - CS 70059 - 13331 MARSEILLE CEDEX 03

Tél. : 04 13 59 36 00 Fax : 04 13 59 36 32
<http://draaf.paca.agriculture.gouv.fr/> Courriel : srise.draaf-paca@agriculture.gouv.fr

Réseau des Nouvelles des Marchés - Centre RNM
d'Avignon-Cavaillon-Chateaurenard
417 chemin de la castelette 84140 MONTFAVET
Tél. : 04 13 39 31 00 <http://www.nm.franceagrimer.fr>

Directrice régionale : Stéphanie Flauto
Directeur de la publication : Pierre-Jean Chambard
Rédacteurs : Monique Bard, Véronique Baux,
Hélène Cloarec, Vincent Douzal,
Stéphanie Guyon, Marie Pinasseau,
Sandrine Valverde, Vincent Wauthier.
Composition : RNM
Impression : DRAAF-PACA
Dépot légal : à parution
ISSN : en cours